



HAL
open science

Saint-Gilles-du-Gard, un atelier traditionnel

Marie Leenhardt, Jacques Thiriot

► **To cite this version:**

Marie Leenhardt, Jacques Thiriot. Saint-Gilles-du-Gard, un atelier traditionnel. LEENHARDT Marie. Poteries d'Oc : céramiques languedociennes, VIIe-XVIIe siècles Nimes, Musée archéologique 15 octobre 1995-28 février 1996 , Narration éditions, pp.100-101, 1995, 2-909-825-07-78. halshs-01410160

HAL Id: halshs-01410160

<https://shs.hal.science/halshs-01410160>

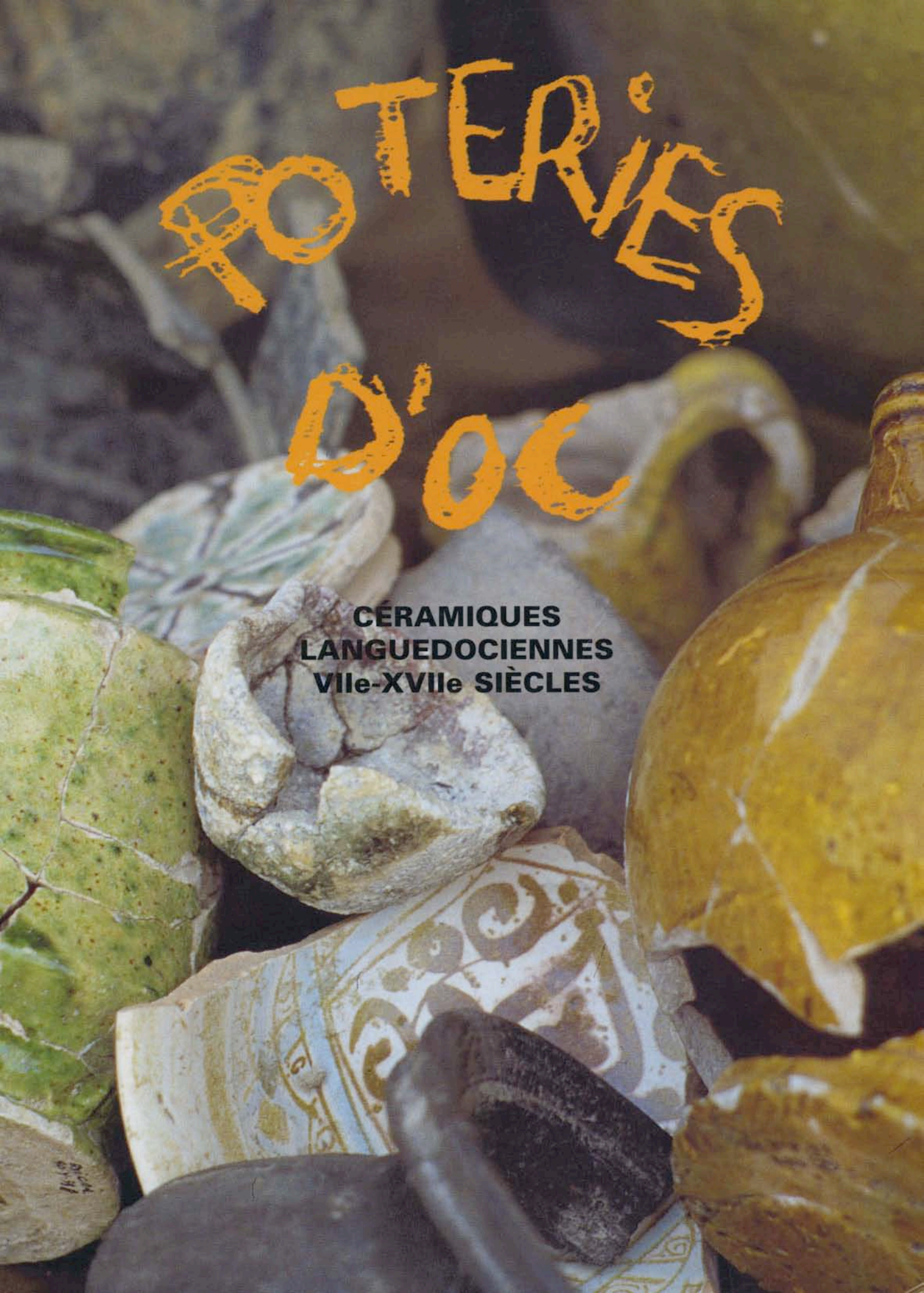
Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POTERIES D'OCC

**CÉRAMIQUES
LANGUEDOCIENNES
VIIe-XVIIe SIÈCLES**



POTERIES D'OC

CÉRAMIQUES LANGUEDOCIENNES
VII^E - XVII^E SIÈCLES

sous la direction de
Marie LEENHARDT

Nîmes
Musée Archéologique
15 octobre 1995 - 28 février 1996

© Narration éditions 1995
ISBN : 2.909.825.07.78
Dépot légal : Novembre 1995
Photo couverture : Brigitte Bultez
Maquette : Narration éditions
Photogravure : Cap Vert
Imprimé en pays de la CEE

Sommaire

Préface : G. Démians d'Archimbaud

Avant-propos : D. Darde

Introduction : M. Leenhardt

LE RÈGNE DU GRIS

- 1 - *De l'héritage antique à l'aube du Moyen Age par M. Leenhardt, C. Pellecuer, C. Raynaud, L. Schneider*
- 2 - *L'Hortus (Valflaunès, Hérault) : une grotte refuge aux Ve-VIe s. par G. Démians d'Archimbaud*
- 3 - *Nîmes : poteries communes grises réfractaires du VIe s. par C. Raynaud*
- 4 - *Les silos de Dassargues (Lunel, Hérault) par M. Leenhardt, C. Raynaud*
- 5 - *Le Bouquet (Gard) : l'habitat aristocratique de San Peyre par C. Pellecuer*
- 6 - *Ruscino (Perpignan) : céramiques wisigothiques par R. Marichal*
- 7 - *Loupian (Hérault) : une occupation du haut Moyen Age par C. Pellecuer*
- 8 - *Mailhac (Aude) : autour de l'an Mil par M. Leenhardt, C. Raynaud, L. Schneider*

TERRES GRISES, ROUGES ET CLAIRES, GLAÇURES ET DÉCORS PEINTS

- 9 - *Le rouge et le gris par M. Leenhardt*
- 10 - *Le temps de la cuisson par J. Thiriot*
- 11 - *Poteries rouges des garrigues montpelliéraines (Argelliers, Mas Viel) par M. Leenhardt, R. Ramonat, C. Raynaud, L. Schneider*
- 12 - *Saint-Martin-de-Colombs (Fabrègues, Hérault) : un vase funéraire par D. Paya*
- 13 - *Saint-Victor-des-Oules : productions des XIIe-XIIIe s. par I. Bonheure, J. Thiriot*
- 14 - *Le Garissou (Béziers, Hérault) : un atelier du biterrois par N. Lécuyer*
- 15 - *Narbonne et Béziers : découvertes récentes par O. Ginouvez*
- 16 - *Innovations, archaïsme et échanges par M. Leenhardt*
- 17 - *Montpellier : une production éphémère en pâte rouge glaçurée par M. Leenhardt*
- 18 - *Vie quotidienne à Montpellier au XIIIe s. par M. Leenhardt*
- 19 - *Verreries de Montpellier et de Nîmes par D. Foy*

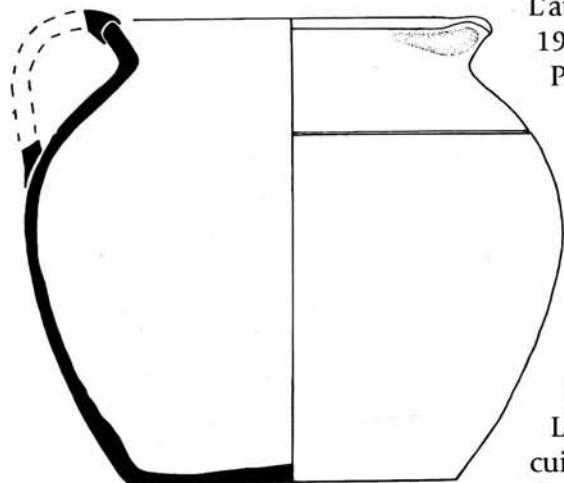
- 20 - *Pots funéraires en bordure du Larzac* par M. Leenhardt, C. Raynaud
 21 - *Cruches du puits de Lunel-Viel* par M. Leenhardt, C. Raynaud
 22 - *Le château de Beaucaire : nouvelles données chronologiques*
 L. Schneider
 23 - *Arles : un dépotoir exceptionnel* par J. Piton, M. Leenhardt, L. Vallauri
 24 - *Naissance et développement des glaçures de l'Uzège* par M. Leenhardt
 25 - *La marmite de l'évêque, la gloire de Saint-Quentin* par H. Amouric
 26 - *Saint-Quentin-la-Poterie : rebuts d'un atelier à la fin du Moyen Age* par
 J. Thiriot
 27 - *Avignon au temps des papes : un marché privilégié pour l'Uzège* par
 D. Carru
 28 - *Céramiques, métal et alchimie* par M. Leenhardt
 29 - *Faïences languedociennes* par L. Vallauri
 30 - *Toujours le gris* par M. Leenhardt
 31 - *Saint-Gilles-du-Gard : un atelier traditionnel* par M. Leenhardt, J. Thiriot
 32 - *Des cruches pour la soif, au fond de la mine* par M.-C. Bailly-Maître,
 M. Leenhardt
 33 - *Le vaisselier des verriers de la Seube* par M. Leenhardt
 34 - *La cruche grise de Dassargues (Lunel, Hérault)* par M. Leenhardt,
 C. Raynaud
 35 - *Carcassonne : un dépotoir au château comtal* par J.-C. Hélas, F. Fauroux
 36 - *Aniane : un dépotoir d'atelier* par L. Ollivier
 37 - *Le Languedoc et la Méditerranée : sources archéologiques* par L. Vallauri,
 M. Leenhardt
 38 - *Les entrées de céramiques d'après le livre de comptes du port d'Aigues-
 Mortes* par J.-L. Vayssettes

COULEURS ET TERRES ENGOBÉES

- 39 - *Les temps modernes* par M. Leenhardt, J.-L. Vayssettes
 40 - *Cabrières (Hérault) au XVIe s.* par L. Schneider
 41 - *Mutations technologiques au XVIe s. à Saint-Quentin-la-Poterie* par
 J. Thiriot
 42 - *Saint-Quentin-la-Poterie : un four de la fin du XVIIe s.* par J. Thiriot
 43 - *Avignon à l'époque moderne : encore et toujours de l'Uzège* par D. Carru
 44 - *Poteries communes languedociennes aux XVIe-XVIIe s., l'apport des
 sources écrites* par J.-L. Vayssettes

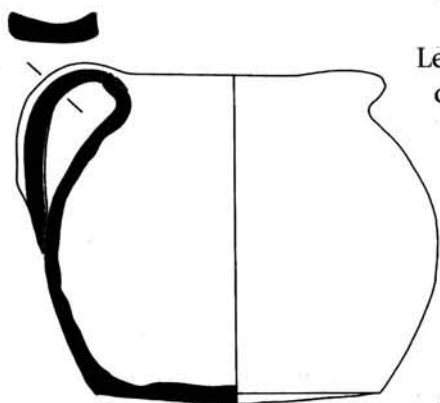
SAINT-GILLES-DU-GARD : UN ATELIER TRADITIONNEL

M. Leenhardt, J. Thiriot

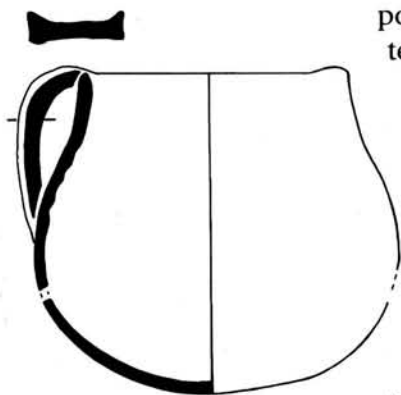


L'atelier de potiers de Saint-Gilles-du-Gard a été repéré en 1972 lors de travaux d'aménagements dans le quartier Saint-Pierre, près du cimetière, en avant du rempart nord de l'enceinte médiévale. Comme d'ordinaire dans les villes il était en effet rejeté dans la proximité immédiate du bourg. Quatre fours de potiers et un four de bronzier, apparemment synchrones, furent identifiés mais les autres installations de l'atelier n'ont pu être repérées. L'étude archéomagnétique et les observations typologiques s'accordent pour dater cette production de la fin XIII^e-début XIV^e s. et pour dire que la période d'activité de l'atelier a dû être brève.

L'étude de ces produits a révélé la persistance en masse de la cuisson en atmosphère réductrice à cette date et l'emploi au sein d'une même officine de plusieurs argiles, grossière et siliceuse ou à plus ou moins fort taux calcaire.



Le répertoire des formes est varié et montre comme dans les autres centres producteurs de céramique grise en Provence et Languedoc la coexistence d'un type majoritaire et de formes secondaires ou marginales, l'atelier n'étant pas spécialisé dans une seule catégorie de vaisselle (fig. 98 p. 100-101). Ici les pots culinaires prédominent. Parmi eux les pégaus ou pots à une anse fixée sur le bord et à bec pincé, de diverses tailles, sont les mieux représentés. Suivent les pots-marmites à anse rubanée, bec pincé et fond rond ainsi que les marmites à deux anses : pour ces dernières des variantes sont distinguées selon l'implantation horizontale ou verticale des anses. Plus rares sont les vases réservés au stockage des denrées comme les grandes jarres à cordons ou les poteries destinées à maintenir l'eau au frais ou à la transporter, telles les cruches à col large et haut, les fourques à anse de panier de taille moyenne ou les cruches à panse fermée et anneau de préhension. Les vases à fonctions multiples ou inversement spécifiques comme les bassins ou plats à deux anses, les godets de noria et les tirelires sont également fort peu nombreux (Leenhardt, Thiriot 1989).



Si les pots-marmites à fond rond et une anse n'ont aucun équivalent dans les autres productions régionales, en revanche les cruches à panse fermée et à anse en anneau présentent, sauf pour le décor, des similitudes avec celles de plusieurs sites consommateurs autour de l'étang de Thau occupés au début du XIV^e s. (Loupian, Mèze). De même les marmites à anses horizontales implantées sur la lèvre sont proches de marmites à pâte réfractaire, claire et glaçurée, originaires de l'Uzège et recensées dans des contextes de la fin du XIII^e ou

Fig. 98 : Exemples des vaisselles grises produites à Saint-Gilles-du-Gard

du début du XIVe s. notamment à Nîmes, Beaucaire et Arles (cf. notices 23 et 24). Les formes fabriquées dans l'atelier de Saint-Gilles s'inscrivent donc bien au cœur du faciès qui caractérise le Languedoc oriental entre Béziers et la basse vallée du Rhône au tournant du XIVe s. Certes on ignore tout sur l'origine des potiers venus s'installer à Saint-Gilles mais les comparaisons qui précèdent semblent exclure l'hypothèse d'un artisan étranger qui aurait apporté un savoir-faire différent et des formes nouvelles.

Ces productions donnent l'image d'un petit atelier répondant aux besoins de la ville et de son environnement immédiat. En effet aucune trace d'une diffusion de ces produits n'a été repérée sur les sites contemporains du Gard et de l'Hérault. Ceci n'est d'ailleurs guère surprenant compte tenu de la qualité médiocre de l'argile utilisée à une époque où les productions à pâte réfractaire de l'Uzège, d'excellente qualité technique et esthétique étaient déjà largement diffusées. Cet exemple montre aussi que la mutation technologique que représente le changement de mode de cuisson et l'apparition des glaçures ne s'est pas faite dans les mêmes conditions dans toutes les zones et/ou que selon les demandes locales une technique apparemment archaïque a pu perdurer : ce phénomène a d'ailleurs été vérifié en divers secteurs du Languedoc.

Enfin la faible durée de vie de cet atelier peut s'expliquer par là. Si les potiers n'ont pas su ou pas eu les moyens économiques d'opérer ces mutations fondamentales, ou s'ils ne les ont pas crues indispensables, ils n'ont pu être en mesure de concurrencer longtemps les vaisseles à pâte claire glaçurée qui envahissaient tous les marchés, d'où le déclin et la disparition rapide de cet atelier.

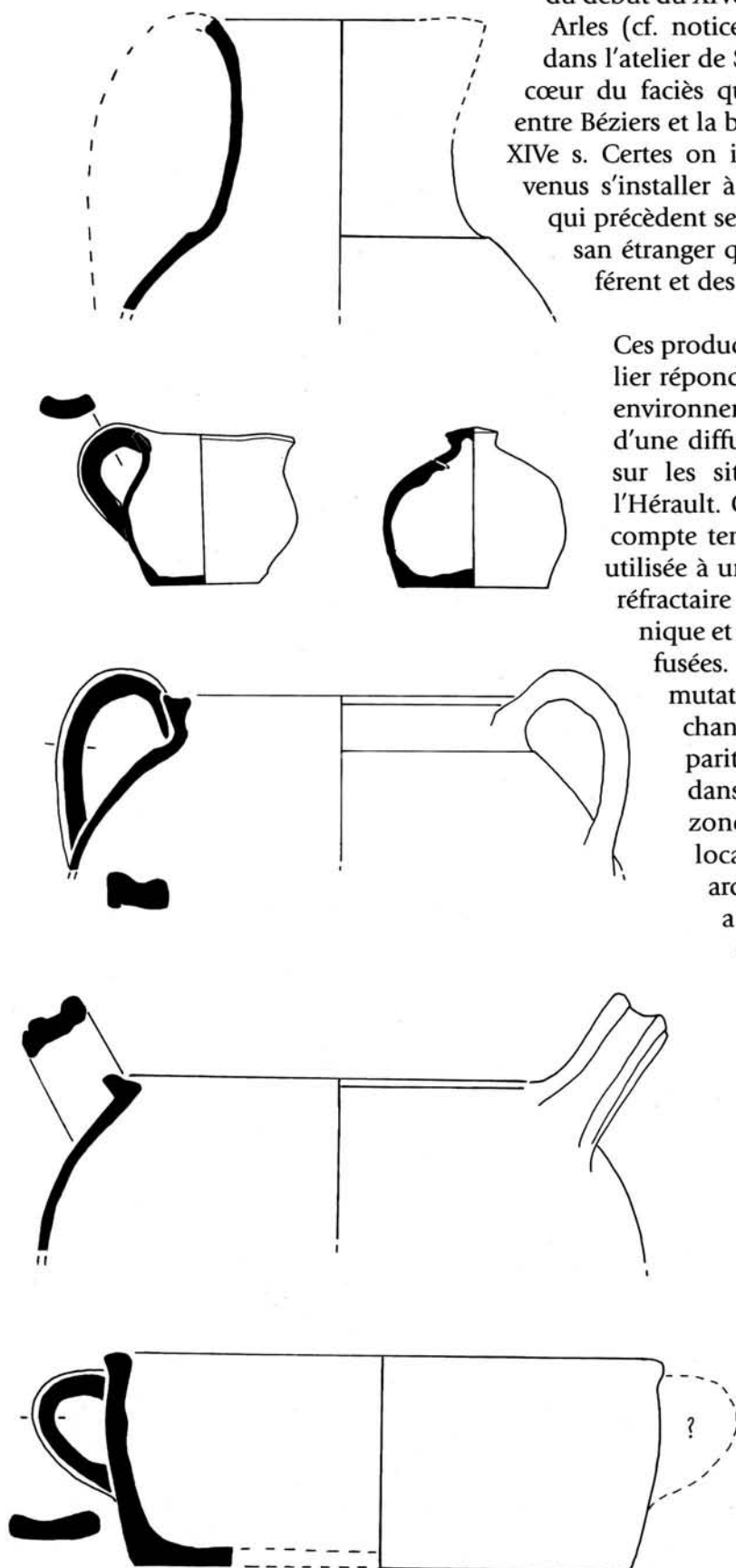


Fig. 98 : Exemples des vaisseles grises produites à Saint-Gilles-du-Gard